

DE DIDYMES A XANTHOS: ARTEMIS, L'EAU ET LE ROCHER

(Pl. XXI-XXII)

De 1977 à 1984 a été exploré à Didymes un sanctuaire de plein air caractérisé par l'aménagement d'une source jaillissant du rocher, et identifié par les fouilleurs comme un Artémision. Cette conjonction de l'eau et du roc associés dans le culte d'une divinité féminine offre des analogies remarquables avec ce que nous savons du dispositif cultuel consacré à Artémis au Létoon de Xanthos. Erol Atalay connaissait aussi bien la Lycie que l'Ionie, et les questions d'histoire religieuse ne le laissent pas indifférent, comme le montre l'article sur un relief d'Ephèse qu'il avait donné à la *Revue archéologique*¹. Cette brève note est dédiée à la mémoire du savant et de l'ami que nous avons perdu.

Entre Didymes et le Létoon, les contrastes sont évidents. A Didymes s'est développé un oracle panhellénique d'Apollon, cependant que Léto n'a jamais eu, à notre connaissance, le moindre pouvoir oraculaire. Le Létoon est devenu, à l'époque classique, le sanctuaire dynastique des Harpagides de Xanthos, puis, à partir de l'époque hellénistique, le sanctuaire fédéral de la Ligue lycienne².

Mais les affinités sont tout aussi nettes: l'un et l'autre sont des sanctuaires de source dominés par la triada apollinienne et situés dans la *chôra* d'une métropole régionale, à quelque distance du noyau urbain³.

Auraient-ils donc, malgré leurs destinées divergentes, une parenté, voire une origine commune? De façon indépendante, les fouilleurs des deux sites sont arrivés à des conclusions parallèles: dans l'un et l'autre lieu, ils postulent l'existence d'une déesse-mère anatolienne remplacée par une déesse grecque. Au

1. Cf. Erol Atalay, "Un nouveau monument votif hellénistique à Ephèse", *Revue archéologique* 1985, p.195-204.

2. Sur le Létoon comme sanctuaire des Harpagides, on disposera sous peu du dossier épigraphique publié par J.Bousquet, in *Xanthos IX. La région Nord du létoon et les inscriptions gréco-lyciennes* (sous presse); cf. en attendant D.Asherl, *Fra Ellenismo e Iranismo, passim*; et J.Bousquet, "Arbinas fils de Gergis, dynaste de Xanthos", *CRAI* 1975, p.138-150; L.Robert, "Les conquêtes du dynaste lycien Arbinas", *Journal des savants* 1978, p.3-48.

3. L'importance des alluvions et le caractère très limité de l'exploration n'ont pas permis de déterminer le tracé d'une éventuelle "voie sacrée" entre Xanthos et le Létoon, à l'exemple de celle qui reliait Milet à Didymes, et dont la découverte du "téménos aux sphinx" a marqué toute l'importance: cf. P.Schneider, "Zur Topographie der heiligen Strasser von Milet nach Didyma", *AA* 1987, p.101-129. En ce qui concerne Xanthos, on relèvera que la nécropole située au bord du fleuve, près du village de Karakôy, actuellement en voie de disparition, mais où Kalinka avait reconnu plusieurs *herôa* (cf. TAM II, n 325-336), nécropole qui relève bien entendu de la cité xanthienne, permet de penser que c'est de ce côté, en bordure du Xanthe, qu'il faut chercher la route qui reliait la ville au sanctuaire.

Létoon, il est très probable que Lété s'est substituée à la "mère de l'enceinte sacrée" connue sous ce nom en lycien. Cette assimilation a pu être facilitée par le fait que l'une des formes que prend la déesse-mère à l'âge du bronze est celle d'une double courotrophe¹. Une figurine récemment découverte dans les environs d'Antalya montre que de telles représentations existent à l'époque historique dès le VII^e-VI^e siècle av.J.C.². La déesse-mère était accompagnée de divinités secondaires, les *Eltyana*, que les Grecs ont identifiées aux Nymphes. La Lété lycienne, orgueilleuse et souveraine, est du reste bien différente de la douce déesse grecque dont nous parle Hésiode³. Le rituel de son culte comportait, outre les sacrifices, l'offrande d'un ex-voto que le pèlerin jetait dans la source sacrée⁴. On pourrait voir dans ce geste l'équivalent du bain rituel dans la source de vie.⁵ Relevons cependant que cela n'avait rien d'obligatoire, puisque de nombreuses figurines ont été retrouvées assez loin de la source elle-même⁶. Les plus anciennes figurines remontent au milieu du VI^e siècle. Mais le sanctuaire a été occupé dès le VII^e siècle, et, comme l'ont montré les résultats de la campagne de 1989, il était alors aussi étendu qu'à l'époque hellénistique⁷.

Au Didymeion, les choses sont, en ce qui concerne Lété, beaucoup moins claires. K.Tuchelt a interprété une figurine archaïque de terre cuite fragmentaire, représentant un couple trônant, comme une double effigie de Zeus et Lété⁸. Selon une inscription trouvée à Cos et datant du II^e siècle av. J.C., c'est à Didymes que se serait uni le couple divin⁹. Bien qu'il n'y ait aucune

1. Cf. Chr. Le Roy, dans *Actes du 2^e Colloque sur la Lycie antique (Vienne 1990)* (sous presse).

2. Cf. *Antalya Museum*, p.42. J'ai signalé au grand public l'intérêt de ce document exceptionnel (*L'Histoire*, Février 1990, p.74).

3. *Théogonie*, v.406-408.

4. Sur le dépôt votif découvert dans la source, cf. provisoirement Chr. Le Roy, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* 1988 (1990), p.125-131.

5. Cf. la communication au Colloque de Vienne rappelée ci-dessus n.4.

6. Dans la région Sud-Ouest du sanctuaire, à l'extérieur du nymphée construit au II^e siècle ap.J.C.: cf. H.Metzger, *RA* 1970, p.319-320; dans le remblai de construction de la chapelle de Lété construite à la fin du V^e ou au début du IV^e av.J.C.: cf. E.Hansen et Chr. Le Roy, "Au Létoon de Xanthos, les deux temples de Lété" *RA* 1976, p.326-334.

7. Cf. le rapport de Chr. Le Roy dans *XII Kazı Sonuçları Toplantısı 1990* (à paraître en Mai 1991).

8. K.Tuchelt, "Zeus und Leto in Didyma", *Istanbul Mitteilungen* 13-14 (1963-1964), p.57-62.

9. *Syll*³, 590.

attestation d'un culte autonome de Létô au Didymeion, K.Tuchelt est tenté de voir dans cette déesse la maîtresse originelle de la source, et dans le personnage mythique de Branchos son premier desservant¹. Cette hypothèse a rencontré le scepticisme de H.W.Parke, qui estime que la localisation de la hiérogamie à Didymes est une innovation hellénistique, introduite précisément sous l'influence de Cos². De fait, l'ancienneté du culte de Létô à Didymes ne saurait être considérée comme démontrée. A supposer qu'elle le soit, il resterait à expliquer pourquoi et comment elle a si totalement laissé la place à Apollon et Artémis.

La comparaison avec le Létôon peut là encore être éclairante. Il est certain que, bien avant l'époque hellénistique, les deux enfants de Létô ont été vénérées à côté de leur mère, sur la même terrasse rocheuse. Pour Apollon, une structure de type lycien, avec un socle en pierre et élévation en bois, s'élevait sur une plate-forme rocheuse d'environ 0.50 m de haut³. Mais la construction du temple hellénistique, au II^e siècle av.J.C., a fait disparaître toute indication permettant de dater l'état antérieur.

En ce qui concerne Artémis, elle possédait à l'époque hellénistique une chapelle de petites dimensions, dépourvue de péristyle, et dont il ne subsiste, en dehors du soubassement, que quelques fragments de décor ionique⁴. Mais cette structure "habille" elle-même un gros massif rocheux, dont le sommet a été aplani et trois côtés, à l'Est, au Nord et à l'Ouest, ont été taillés à la verticale (fig. 1). Le roc n'est pas homogène, mais divisé par de profondes failles en grands blocs irréguliers (fig. 2). Il est néanmoins assuré qu'il ne s'agit pas de blocs rapportés, mais de la structure naturelle du roc à cet endroit. Il est également assuré que la taille du rocher est antérieure à la chapelle hellénistique: sa face Est est en effet parallèle à la "structure lycienne" conservée à l'intérieur du

1. Cf. K.Tuchelt, *Die archaischen Skulpturen von Didyma* (Istanbuler Forschungen 27, 1970), p.192. L'hypothèse est reprise dans le rapport sur la fouille de l'Artémision: K.Tuchelt (et.al.), "Didyma 1980-1983", *Istanbuler Mitteilungen* 34 (1984), p.229.

2. Cf. H.W. Parke, *The Oracles of Apollo in Asia Minor* (1985), p.58-59.

3. Cf. provisoirement Chr. Llinas, *RA*, 1974 p.326, fig. 18 et 19. La dépose, en 1989, de la mosaïque hellénistique installée au centre de l'ancienne cella lycienne a confirmé l'existence de cette plate-forme: on l'a en effet retrouvée immédiatement sous le remblai qui supportait la mosaïque et son encadrement en "terrazzo". Ce remblai, épais seulement d'une quinzaine de centimètres, était totalement stérile et n'a fourni aucun élément de datation.

4. Cf. Chr. Le Roy in *VIII. Kazı Sonuçları Toplantısı 1986* (1987), II, p.187 et fig.2.

temple d'Apollon (fig.3 et 4). Elle lui est donc contemporaine. Là encore des critères objectifs de datation font défaut: le temple d'Artémis a été détruit de fond en comble à l'époque paléochrétienne et les blocs de l'évation, réduits à de menus fragments, ont servi à constituer le remblai du sol de circulation établi sur la terrasse vers le VI^e siècle de notre ère. Cette ruine elle-même a été recouverte par les blocs du temple de Létô au moment de son ultime destruction. D'autre part, comme pour le temple d'Apollon, la construction hellénistique n'a rien laissé subsister qui permette de dater l'état antérieur.

Dans le temple hellénistique, le massif rocheux occupait tout le fond de la cella: on peut penser qu'il servait de piédestal (d'un genre du reste tout à fait inhabituel) à la statue de culte. Dans l'état antérieur, le massif rocheux était libre, surgissant au milieu de la terrasse. Il devait supporter une superstructure dont nous ignorons et ignorerons toujours l'aspect.

Il faut ici rappeler les raisons qui, en l'absence de dédicace gravée sur le bâtiment lui-même, nous ont fait attribuer à Artémis ce temple: le grand temple étant normalement attribué à Leto, principale divinité du sanctuaire, et le temple Est à Apollon à cause de la mosaïque représentant une lyre et un arc, attributs normaux de ce dieu en Lycie, il ne restait, pour la dernière divinité de la triade, que la chapelle centrale. D'autre part, deux dédicaces d'époque classique, bilingues gréco-lyciennes, à Artémis et à elle seule, ont été découvertes à l'angle Sud-Est de la chapelle¹. Il y a donc, à défaut de certitudes, un faisceau d'indices convergents. L'Artémis classique du Létoon peut donc être caractérisée comme une maîtresse du rocher: ce n'est qu'indirectement, par l'intermédiaire de Létô et des Nymphes, qu'elle est associée à la source sacrée.

L'Artémision de Didymes² se présentait comme un téménos à ciel ouvert, ayant l'aspect d'une barre rocheuse partiellement recouverte d'un sédiment siliceux. Dans le roc ont été taillés trois profonds bassins, avec un système de rigoles, de canalisations en terre cuite et de trop-pleins. Les bassins servaient donc au captage d'une source. Le début de l'aménagement, d'après la céramique associée, remonte au VII^e siècle av. J.C. Souvent réaménagé, le

1. Il s'agit de la dédicace du dynaste Arbinas à Artémis "tueuse de fauves", publiée par J.Bousquet, *CRAI* 1975, p.141-142 et fig.1; et de la dédicace de Démocleïdès, partiellement reproduite par G.Neumann, *Neufunde lykischer Inscriften* (1979), n^o 312. Une version complète des deux textes est donnée par J.Bousquet dans *Xanthos IX*, sous presse (cf.ci-dessus n.2).

2. Les résultats de la fouille sont donnés dans les rapports de K.Tuchelt (*et al.*), "Didyma", *Istanbuler Mitteilungen* 30 (1980) et 34 (1984); ainsi que dans K.Tuchelt, "Das Artemisheiligtum", *Didyma Wegwaiser* 4 et 5 (1985).

sanctuaire est resté actif jusqu'à la fin de l'antiquité. A titre d'ex-votos, les fidèles jetaient dans les bassins un seau en terre cuite imitant, par sa forme, un seau en cuir ou en métal, sans doute après l'avoir utilisé comme instrument à libations: plusieurs centaines de ces récipients ont été retrouvés. Bien que nous manque la preuve formelle, il est très probable que ce sanctuaire est celui d'Artémis "à la double source", mentionné, entre autres, par Callimaque¹.

L'Artémision de Didymes est donc avant tout un sanctuaire de source, dont le rocher n'est que le support. Pour l'Artémis du Létoon, au contraire, le roc est essentiel, l'eau ne jouant qu'un rôle secondaire. On pourrait dire, de façon schématique, qu'à Didymes le roc est en creux, sous la forme des bassins, tandis qu'à Xanthos il est en relief, sous la forme d'un piédestal. On a donc, pour une même divinité, traité le rocher de façon opposée. A ces différences dans la morphologie des sanctuaires correspondent deux conceptions, également différentes, de la même divinité. A Xanthos, Artémis grandit à l'ombre de Lété, à laquelle elle ne dispute pas la maîtrise de la source. Aux côtés de la Mère divine, protectrice de la vie et de la fécondité, elle se réserve la chasse, les bêtes sauvages et les montagnes: le massif rocheux pourrait bien être le symbole des monts de Lycie². A Didymes au contraire, c'est à l'ombre d'Apollon qu'Artémis possède une source qui sourd du rocher. La comparaison avec Xanthos permet de supposer que c'est en raison de la quasi-absence de Lété qu'Artémis peut assumer le rôle de maîtresse de la source. On peut dire qu'Artémis et son frère ont dominé jusqu'à l'effacer leur mère Lété. Or, cela nous renvoie à un contexte beaucoup plus grec qu'anatolien: c'est en Grèce, et plus spécialement à Délos, que Lété est une divinité secondaire par rapport à ses enfants. Au Létoon au contraire, la déesse grecque (Artémis) reste subordonnée à l'héritière de la déesse anatolienne (Lété).

Les analogies relevées entre l'Artémision de Didymes et celui du Létoon ne doivent donc pas masquer le fait que nous avons affaire, d'un côté à un oracle profondément hellénisé, et de l'autre à un sanctuaire resté beaucoup plus fidèle à ses origines anatoliennes.

Paris 1990

Christian Le Roy

1. Fgt.229 Pfeiffer.

2. Sur Artémis en Lycie, divinité de la chasse dans les montagnes, cf. H. Metzger, *Catalogue des monuments votifs du Musée d'Adalta*, (1952), p.19.

